

Lettre de Maurice SIEKLUCKI à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

20 juin 1915.

Mon cher tonton,

1. J'espère que tu ne t'es pas trop inquiété de moi depuis plusieurs jours que je n'ai pu vous écrire, les événements m'en ont empêché, et quels événements. Le papier sur lequel je t'écris en porte lui-même la marque, une balle traversant mon sac y a tout mis en bouillie.
2. J'ai reçu hier au soir un grand paquet de toi rempli de provisions et venant de Nantes. Je t'en remercie de tout mon cœur, il m'a fait grand, grand plaisir. Je suis sûr de ne pas mourir de faim maintenant, ni de manquer de tabac.
3. La dernière fois que je t'ai écrit, je te disais que j'étais en petit poste en avant des premières lignes. La nuit j'ai veillé au créneau et à une heure nous recevons l'ordre de monter nos sacs.. Depuis 1 h ½ du matin jusqu'à midi ¼, nous restâmes dans ce boyau à attendre. De temps en temps, comme un homme montrait sa tête, une rafale d'obus qui durait ¼ d'heure sans effet d'ailleurs.
4. A midi ½ nous mettons baïonnette au canon et sac au dos, l'adjudant, un héros, monte sur la tranchée et crie « En avant !! ». Toute la compagnie est sortie ensemble sans hésitation le sourire aux lèvres d'un seul mouvement. Nous avons 500 m de charge à faire, avec une seule station à un petit talus¹ à 100 m. Jusqu'au talus il n'y avait pas un homme touché si ce n'est quelques uns par les obus. Mais lorsque nous arrivâmes sur la crête² quelle fusillade ô mon Dieu !! Les mitrailleuses crépitèrent de face et d'enfilade, on aurait cru marcher dans un mur de fer.
5. Le lieutenant marchait devant nous avec une badine à la main. Nous arrivâmes ainsi sans trop de pertes jusqu'aux fils de fer boches à 30 m de leur tranchée d'où debout sur le bord ils nous couvraient de mitraille. Devant ces fils étaient d'innombrables trous d'obus français, nous nous y couchons pour respirer. L'adjudant se lève en criant de nouveau « en avant ». Un petit sergent de la classe³ 14 se lève près de lui, il est fauché, un caporal de ma section l'imite, il tombe, je pars, je tombe, touché d'une balle à l'oreille que je croyais très sérieux sur le moment / et tous sont fauchés autour de moi. Il fallut s'arrêter là. Je saignais beaucoup, alors je défais mon paquet de pansement et je me l'installe, puis je mets mon sac devant moi et je me cache dans un trou d'obus que je garnis de terre tout autour de moi. Je suis resté là, immobile, couché sur le ventre toute la journée 9 heures entières. Les mitrailleuses tiraient sans interruption, les bombes et les obus nous couvraient de terre à chaque instant. Je reçois un éclat de balle dans le pied qui s'arrête à fleur de peau.

Tant que je vivrai je me souviendrai de cette journée si angoissante.

¹ station = arrêt et talus : rebord de terre

² crête : sommet de la colline

³ classe 1914 : soldat qui a eu 20 ans en 1914

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

QUESTIONNAIRE

Paragraphe 1

Pourquoi est-ce que tout est en « bouillie » dans le sac du soldat ?

Paragraphe 2

Ecris un passage du texte montrant que les soldats ne mangeaient pas suffisamment ?

En plus de la nourriture, de quoi étaient-ils souvent privés ?

Paragraphe 3

Combien de temps doit-il attendre l'attaque dans le boyau ?

Quel autre mot était utilisé pour désigner les « boyaux ».
Il y a un indice dans le paragraphe 5 .

Paragraphe 4

Quelle photo correspond à la première phrase : « *nous mettons baïonnette au canon et sac au dos....* » ? Ecris la légende de la photo.

D'après cette photo, sur quelle arme fixe-t-on la baïonnette ?

Par quelle arme sont tirés les obus ? Entoure la bonne réponse

Mitraillette

canon

fusil

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

Paragraphe 5

Sur une photo, on voit des fils de fer ? Ecris la légende de la photo.

Sais-tu quel autre nom donne-t-on ces fils de fer ?

Qui étaient désignés par les français du nom de *boches*

Qu'arrive-t-il au petit sergent et au caporal ?

Comment se termine cette attaque ? les soldats français ont-ils gagné ?

Pourquoi le soldat, auteur de la lettre, est-il resté couché, sur le ventre sans pouvoir bouger ?
Combien de temps cela a-t-il duré ?

Combien de blessures le soldat a-t-il reçu dans cette attaque ? Comment s'est-il soigné ?

Sur la photo « *les premiers soins aux blessés* », comment soigne t-on le blessé ?

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

Photo d'accompagnement du Questionnaire



LE 16 FÉVRIER 1915, NOS TROUPES SORTENT DES TRANCHÉES APRÈS LA PRÉPARATION D'ARTILLERIE
Dessin de LUCIEN JONAS.

Extrait du journal : l'Illustration

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

Photo d'accompagnement du Questionnaire



Extrait du journal : l'Illustration

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

Photo d'accompagnement du Questionnaire



Extrait du journal : l'Illustration

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

CORRIGE DU QUESTIONNAIRE

Paragraphe 1

Pourquoi est-ce que tout est en « bouillie » dans le sac du soldat ?

Une balle a traversé son sac

Paragraphe 2

Ecris un passage du texte montrant que les soldats ne mangeaient pas suffisamment ?

« je suis sûr de ne pas mourir de faim maintenant »

En plus de la nourriture, de quoi étaient-ils souvent privés ?

De tabac

Paragraphe 3

Combien de temps doit-il attendre l'attaque dans le boyau ?

10heures 45 minutes

Quel autre mot était utilisé pour désigner les « boyaux ».
Il y a un indice dans le paragraphe 5 .

Les tranchées

Paragraphe 4

Quelle photo correspond à la première phrase : « nous mettons baïonnette au canon et sac au dos.... » ? Ecris la légende de la photo.

voir photo reproduite de l'illustration

D'après cette photo, sur quelle arme fixe-t-on la baïonnette ?

Sur le fusil

Par quelle arme sont tirés les obus ? Entoure la bonne réponse

Mitraillette

canon

fusil

Service éducatif des Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre écrite par Maurice SIEKLUCKI, le 20 juin 1915, à son oncle Eugène Chauvin.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, Fonds Marcelle Sieklucki : 1 J 1086)

CORRIGE DU QUESTIONNAIRE

Paragraphe 5

Sur une photo, on voit des fils de fer ? Ecris la légende de la photo.

voir photo reproduite de l'illustration

Au signal, les troupes ont bondi des boyaux et s'avancent dans le terrain bouleversé où mille obstacles entravent leur marche.

Sais-tu comment appelle-t-on ces fils de fer ?

Les fils de fer barbelés

Qui étaient désignés par les français du nom de *boches*

Les allemands

Qu'arrive-t-il au petit sergent et au caporal ?

Ils sont tués

Comment se termine cette attaque ? les soldats français ont-ils gagné ?

Non, ils sont restés sur leur position

Pourquoi le soldat, auteur de la lettre, est-il resté couché, sur le ventre sans pouvoir bouger ?
Combien de temps cela a-t-il duré ?

Il est blessé et s'il se relève, il risque de se faire tuer.
Il est resté couché 9 heures.

Combien de blessures le soldat a-t-il reçu dans cette attaque ? Comment s'est-il soigné ?

1 blessure à l'oreille
et 1 éclat de balle dans le pied

Sur la photo « *les premiers soins aux blessés* », comment soigne t-on le blessé ?

voir photo reproduite de l'illustration

On lui met des bandages et des pansements pour parer au plus urgent